



HAL
open science

Classifications et marquage ethniques du territoire par l'État chinois impérial et moderne La création du district autonome des Sui en Chine du Sud-Ouest

Béatrice David

► **To cite this version:**

Béatrice David. Classifications et marquage ethniques du territoire par l'État chinois impérial et moderne La création du district autonome des Sui en Chine du Sud-Ouest. *Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 2024, 43 (1), p. 59-87. 10.4000/120zr . hal-04651204

HAL Id: hal-04651204

<https://hal.science/hal-04651204v1>

Submitted on 17 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Classifications et marquage ethniques du territoire par l'État chinois impérial et moderne

La création du district autonome des Sui en Chine du Sud-Ouest

Béatrice David*

Université Paris-8, LEGS, UMR 8238, Paris, France

L'attribution d'un statut de « nationalité » (*minzu* 民族) et la création de régions, préfectures et districts dits « autonomes » (*zizhi*) identifiés à la « nationalité minoritaire » (*shaoshu minzu* 少数民族) la plus importante sur le plan démographique sont deux dimensions indissociables du projet de construction nationale que représentait la mise en œuvre, dans les années 1950, de la « politique des nationalités » après l'avènement de la République populaire de Chine (RPC). À partir du cas des Sui, une minorité ethnique de langue kadai de quelque 500 000 personnes (recensement 2021), principalement implantée dans le sud du Guizhou, la présente étude souhaite apporter l'exemple d'une production territoriale de l'État chinois saisie à

* Béatrice David est maîtresse de conférences en anthropologie à l'université Paris-8 et membre statutaire du Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS), UMR 8238. Ses recherches s'intéressent aux dynamiques de l'ethnicité dans le monde chinois. Ses travaux en cours dans le sud du Guizhou, en Chine du Sud-Ouest chez les Sui, minorité ethnique de langue kadai (branche kam-sui), examinent plus particulièrement les cycles de deux fêtes saisonnières qui segmentent l'espace social des lignages des Sui en deux aires rituelles, ainsi que les pratiques oraculaires scripturaires à l'épreuve de la patrimonialisation.

une échelle locale où les questions d'identification ethnique et d'autonomie régionale présentent leurs propres configurations. La construction de ces nationalités minoritaires, ainsi que l'ont montré les études ethnologiques sur les minorités de la Chine du Sud-Ouest qui se sont multipliées au cours des trois dernières décennies, a requis des ethnologues chinois l'ajustement de l'héritage des catégories de la période impériale et des classifications ethniques produites par les sciences sociales chinoises dans les années 1930 et 1940 aux impératifs du modèle canonique de la nationalité emprunté par le nouveau régime à l'Union soviétique (Mullaney 2010, 2011 ; Gros 2014 ; Thoraval 1999). L'exploration proposée du contexte qui a conduit en 1956 à leur reconnaissance comme « nationalité » sous le nom chinois de *Shuizu* 水族 et à leur attribution en 1957 d'un district autonome à leur nom, taillé sur mesure, où ils sont majoritaires, confirmera l'importance des classifications ethniques établies par l'administration impériale des Qing au xvii^e siècle puis soulignera le rôle des premières études ethnologiques et linguistiques menées sous la République dans les montagnes du sud du Guizhou. Une brève présentation des Sui, une minorité encore peu connue dans les études en langues occidentales en dehors des recherches en linguistiques sur les langues kadai, introduira notre propos. Nous ferons ensuite appel à l'historiographie chinoise pour examiner les procédures de classification de l'État impérial, sous le règne de la dernière dynastie des Qing qui ont tracé, à la fin du xvii^e siècle, les premiers contours d'un territoire sui en les dissociant des autres populations « barbares » de la région. Puis, nous examinerons le rôle de l'ethnologie chinoise de la période républicaine dans la future reconnaissance des Sui comme nationalité par les instances centrales de la RPC, ce qui nous conduira à nous intéresser plus particulièrement aux débats de l'époque et à ceux contemporains que suscite l'exonyme chinois attribué aux Sui comme nationalité. Seront ensuite restituées les étapes successives qui ont jalonné la fabrication d'un territoire autonome à prédominance sui. L'autonomie régionale requiert de confier la direction administrative et politique de ces circonscriptions ethniques à des cadres appartenant à la nationalité minoritaire à laquelle elles sont identifiées. Pan Yizhi (潘一志), un érudit sui déçu par les espoirs modernistes placés dans le gouvernement républicain, accepta de « sortir de la montagne » pour endosser cette responsabilité. Son rôle au service de la politique des nationalités ne se réduit pas à ses charges administratives. La re-publication récente de ses écrits monographiques sauvegardés des autodafés en 1966 de la Révolution culturelle ne nous apporte pas seulement les données démographiques à partir desquelles saisir les étapes de la production territoriale du district au nom des Sui, ils sont aussi le témoignage de la personnalité complexe et de l'esprit indépendant de celui en qui est aujourd'hui plus honorée la figure de « l'érudit sui » (*shuizu xuezhè* 水族学者) que le cadre politique¹. Enfin, cette approche des précédents historiques nous amènera en conclusion à évoquer l'instrumentalisation de ce moment fondateur de reconnaissance de la nationalité et la création de son district autonome à des fins contemporaines de développement local.

LE TERRITOIRE DES SUI DANS LES MOYENNES VALLÉES AU SUD-EST DU GUIZHOU, ENTRE CELUI DES BUYI ET DES HMONG (MIAO)

Les Sui (*ai-sui*^(s) ou *zen-sui*^{(s)2}), ainsi qu'ils se désignent, sont locuteurs d'une langue du groupe kam-sui, l'une des branches du vaste ensemble des langues tai-k(r)adai parlées en Chine du Sud (Guizhou, Yunnan, Hainan) et en Asie du Sud-Est (Thaïlande, Laos, Vietnam, Birmanie) et Assam. Les cinq langues de la branche kam-sui (kam, maonan, mulao, lajia et sui) en représentent l'extension septentrionale aux limites du Guizhou, Hunan et Guangxi (Wei & Edmondson 2008). « Shui », 水, le nom de la nationalité est la translittération officielle en chinois standard de l'autonyme prononcé *sui*^(s), aussi bien dans leur langue que dans la variante locale de mandarin de l'ouest parlée dans le Qiannan (lit. sud du Guizhou). Au dernier recensement de 2020, les Sui représentent une population de moins de 500 000 personnes dont près de 496 000 dans le sud et le sud-est du Guizhou³. Environ 76,65 % de la nationalité des Sui (381 000 personnes) se concentrent dans la préfecture autonome aux noms des nationalités Buyi et Miao de Qiannan (*Qiannan buyi miaozu zizhizhou* 黔南布依苗族自治州), principalement dans les quatre districts de sa partie méridionale (Sandu 三都, Libo 荔波, Dushan 独山 et la municipalité de Duyun 都匀). Le territoire identitaire que les Sui appellent *hen-sui*^(s), « le pays des Sui », est circonscrit dans un espace géographiquement, culturellement et rituellement bien délimité dans les vallées moyennes (*circa* 800 mètres) de la chaîne karstique de montagnes au sud de la province, dans les bassins supérieurs des rivières Longjiang et Duliuijiang, deux affluents du système fluvial qui débouche aux portes du Guangdong sur la Xijiang, l'un des trois tributaires de la rivière des Perles. Du territoire des Sui, l'organisation spatio-temporelle des célébrations des deux cycles des fêtes saisonnières du *twa*^(s) et du *mau*^(s) qui le segmentent en deux aires rituelles, chacune respectivement subdivisée en sept et quatre sections territoriales correspondant à des regroupements de lignages, en est une majeure expression rituelle (David 2021). Ces segmentations internes, qui se manifestent aussi par des variations dialectales, fondent des appartenances locales, mais n'entrent pas en conflit avec la conscience d'une appartenance collective à l'ensemble que désigne l'auto-ethnonyme prononcé sui.

En sa périphérie, le pays des Sui rencontre, à l'ouest et au sud, celui des *ai-yai*^(s), l'appellation sui du groupe ethnique de langue tai-kadai désigné dans les sources historiques chinoises des périodes impériale et républicaine sous le nom de Zhongjia (仲家) puis dénommé Buyi (布依) comme nationalité de la RPC. Au nord et à l'est, les vallées moyennes des Sui bordent le pays en plus hautes montagnes de ceux qu'ils appellent *ai-miu*^(s), les Miao⁴ (苗). Enfin, la minorité sinophone, issue de migrations assez récentes, est comme dans toute la Chine du Sud-Ouest appelée *ka*^(s), prononciation locale du terme chinois *hak* en cantonais, et *ke* en mandarin (客) qui désigne les Han comme des populations allogènes et les sépare de la catégorie altérisante « miao » (au sens ancien de barbares). Cette diversité

ethnique, selon les endroits, fait partie du quotidien des habitants. Selon une dynamique de différenciation qui va dans le sens de l'approche interrelationnelle développée par l'anthropologue Frederick Barth (1998 [1969]), le sentiment d'une identité collective Sui se construit et s'exprime dans les interactions avec ces groupes voisins dont les démarquent aussi d'importantes différences culturelles autres que linguistiques. Leur localisation géographique et leurs spécificités culturelles – que mettent en avant les politiques du patrimoine contemporaines, telles que les manuscrits oraculaires et les fêtes saisonnières évoquées plus haut – ont certainement joué un rôle dans l'identification des Sui au début du xvii^e siècle par l'administration de la dynastie mandchoue des Qing.

LA PREMIÈRE FORME DE RECONNAISSANCE D'UN TERRITOIRE SUI PAR L'ÉTAT QING

L'invisibilité des ethnicités des populations sous régime d'administration indirecte et des chefferies indigènes

L'invisibilité des Sui dans les sources écrites antérieures aux Qing (1644-1911) est l'un des aspects de la politique d'administration indirecte exercée dans ces régions périphériques de l'empire jusqu'à la dynastie mongole des Yuan à la fin du xiii^e siècle. Sous les Tang (618-907) et les Song (960-1279), le dispositif des préfectures (*zhou* 州) et sous-préfectures (*xian* 縣) « maintenues sous la bride » (*jimizhou* 羈縻州) n'est guère que la traduction administrative des relations hiérarchiques établies avec les chefs de vastes territoires tributaires, dépendants légalement et liés politiquement par leur relation contractuelle négociée avec le pouvoir impérial (Herman 2007 : 10-11). Une portion de l'actuel territoire des Sui relève du domaine des « Barbares du clan des Xie orientaux » (*Dongxie man* 東謝蠻), l'une des subdivisions du puissant clan des Xie qui règne à cette époque sur le nord-est du Guizhou (Pan Chaolin & Wei 2004 : 18-19). Après la chute des Song, le pouvoir mongol de la dynastie Yuan (1279-1368) remplace ce dispositif par le système de chefferies indigènes héréditaires (*tuguan* 土官) qui sont désormais intégrées à la structure administrative officielle des préfectures et sous-préfectures. Les Ming (1368-1644) qui succèdent aux Mongols poursuivent dans un premier temps cette politique pragmatique en instituant de nouveaux chefs indigènes (*tusi* 土司), pour la plupart issus des élites locales. Les actuels lignages sui portant les patronymes chinois Meng 蒙 et Zhang 張 affirment descendre de fondateurs des deux vastes chefferies établies au début des Ming dans la partie septentrionale et occidentale de l'actuel territoire sui. Ce qui restait de la chefferie des Zhang fut aboli au début de la République, en 1913. Entre-temps, la mise en œuvre graduelle de la politique de « remplacement des chefs locaux par des fonctionnaires réguliers » (*gaitu guiliu* 改土歸流) avait soit intégré ces fiefs locaux aux circonscriptions sous l'autorité directe d'un magistrat provenant de la bureaucratie régulière, soit les

avait graduellement supprimés. Les Qing complètent en l'intensifiant ce qui fut au cours de ces deux dernières dynasties une succession ininterrompue de « violences sponsorisées par l'État impérial » (Herman 2007: 12) dont les chefs indigènes et leurs armées locales furent le relais avant d'être remplacés, surtout par défaut d'allégeance ou d'incapacité à maintenir la *pax sinica* dans ces régions frontalières. Ce mouvement d'incorporation prend un tournant radical sous Yongzheng (1722-1735), provoquant la résistance des populations des « territoires miao » (*miaojiang* 苗疆). L'État Qing y répond par une série de campagnes militaires qui sème destructions et massacres dans les montagnes du Guizhou. C'est dans ce contexte d'intensification de la présence administrative et militaire de l'État impérial dans les vallées du Qiannan qu'une population appelée Sui émerge dans les sources écrites chinoises à partir du xvii^e siècle.

Identifier et nommer pour administrer : les « Miao Shuijia » et l'inscription territoriale de l'exonyme chinois

Dans une logique administrative d'identification à des fins de contrôle des populations locales, l'État Qing procède à des classifications. Cette politique conduit à cette première forme de reconnaissance officielle des Sui que fut leur mention dans les sources écrites de cette période sous le nom de *Shuijia miao* 水家苗. Tout en classant le « groupe-clan » (*jia* 家) que forment les Sui (*Shuijia* 水家) dans l'univers animalisé des populations non sinisées, cette désignation les dissocie des autres « Miao » locaux. Pour transcrire l'ethno-autonyme *sui*^(s), les administrateurs eurent recours au sinogramme « eau » 水 prononcé *shui* en chinois standard. À ce caractère employé pour sa proximité phonétique avec l'autonyme *sui* est ajouté le classificateur ou radical sémantique du « chien », un des deux marqueurs, avec le radical des espèces ovipares, de l'animalité des barbares⁵.

Les descriptions relatives aux Sui dans les annales locales demeurent jusqu'à la fin de la dynastie très sommaires et renseignent surtout leur localisation sur la carte administrative de l'État. Au xviii^e siècle, leur existence est désormais bien établie, et les *Shuijia* figurent dans les manuscrits illustrés connus sous le nom « albums miao » (*miaoman tuce* 苗蠻圖冊) qui répertorient, toujours dans une logique de classification, les groupes ethniques de la Chine du Sud-Ouest, principalement du Guizhou. Cette « ethnographie impériale » est principalement destinée aux fonctionnaires réguliers nommés dans ces périphéries (Hostetler 2001).

L'identification des Sui et leur rudimentaire description répondent aux besoins politiques et administratifs des serviteurs de l'État Qing d'affiner leur connaissance des « Miao » locaux. L'administration Qing ne se contenta pas d'identifier les Sui comme groupe ethnique, mais procéda également à une forme de marquage administratif de leur territoire en indiquant l'identifiant ethnique écrit avec la graphie de l'eau dans les toponymes chinois de leurs villages. Le toponyme du village (*ban*^(s)), souvent le nom de l'ancêtre fondateur de la lignée localisée ou un élément du paysage naturel, fut transcrit par un sinogramme dont la prononciation

évoque de manière lointaine celle du mot vernaculaire, auquel fut ajouté l'identifiant ethnique « shui ». Par exemple, le « village de Lau », en sui *ban-lau*^(s), devient en chinois Shuilao 水捞. L'auteur de la première monographie des Sui en relève 68 dans l'ancien district de Libo et estime leur nombre dans tout le pays sui à plus d'une centaine (Pan Yizhi 2009 [1963]: 23). L'indication de l'ethnicité dans le toponyme chinois, à savoir dans un nom destiné à la relation avec l'administration impériale, concourt à découper dans l'espace régional pluriethnique les contours d'un territoire composé de villages sui, nominalement dissocié des autres « Miao ».

Le modèle républicain des « cinq nations sous le ciel » (Mandchoue, Han, Tibétains, Musulmans et Mongols) exclut les populations du Sud-Ouest (Millward 1998: 239). En revanche, les enquêtes des ethnologues chinois sur les « populations des frontières », *bianjiang minzu* (邊疆民族), menées dans les années 1930 et 1940, ont apporté aux instances centrales du gouvernement de la République populaire les connaissances ethnographiques plus détaillées à partir desquelles il sera bientôt possible de reconnaître les Sui comme une « nationalité » à part entière, dotée d'une circonscription administrative à son nom.

L'APPORT DE L'ETHNOLOGIE DE LA PÉRIODE RÉPUBLICAINE À LA RECONNAISSANCE DES SUI COMME UNE NATIONALITÉ

« Ni Miao ni Zhongjia ni Han »

Les travaux de l'ethnologie chinoise et ceux, majeurs, en linguistique ont affiné le portrait très sommaire des sources Qing. À partir de 1938, le déplacement vers les régions du Sud-Ouest (Hunan, Yunnan, Guizhou et Sichuan) d'un grand nombre des universités chinoises et des instituts de recherches des zones occupées par l'armée japonaise (Gros 2014) profita au développement des recherches sur les minorités ethniques. Il amena en pays sui les historiens, ethnologues et linguistes à qui l'on doit les premiers travaux académiques sur cette minorité ethnique dont l'ethnographie se résumait principalement aux sommaires descriptions apportées dans les chapitres sur les coutumes et les ethnies des monographies locales des principaux districts du Qiannan où sont implantés les Sui⁶. Entre 1939 et 1942, une équipe d'enseignants et d'étudiants de l'université Daxia de Shanghai repliée dans la capitale du Guizhou, mena sous la direction de l'ethnologue Wu Zelin 吳澤霖 (1898-1990) et du sociologue Chen Guojun 陳國鈞 (1915-?) – le premier formé aux USA et le second aux Pays-Bas – une série d'enquêtes dans une dizaine de localités de la province ainsi que dans le Guangxi voisin (Zhao 2018). Ces recherches sur l'histoire, la vie sociale, l'économie, la religion, la culture et les langues des minorités donnèrent lieu à une vingtaine de rapports, d'enquêtes et d'articles, plus tard en partie réunis dans le recueil de Recherches sur la société des « Miao Yi » (苗夷) du Guizhou » (Wu & Chen 1973 [1942])⁷. Les enquêtes dans le bassin de la Duliujiang où sont implantés les Sui apportèrent les matériaux ethnographiques des trois essais sur les Shuijia signés l'un par Wu Zelin sur la vie des femmes

(Wu 1973 [1942]), les deux autres sur la localisation des Shuijia et des autres Miao du bassin de la Duliu par Chen Guojun (Chen 1973a [1942], 1973b [1942]). Le linguiste Li Fang-kui (李方桂) (1902-1987), devenu l'un des plus grands spécialistes des études sur les langues tai et sino-tibétaines, passa également les années de guerre dans le Sud-Ouest et poursuivit en 1942 dans des villages au sud du pays sui les enquêtes pionnières sur les langues sui qui ont apporté une avancée majeure aux recherches sur cette branche ancienne de langues appelées *kadai* par Paul K. Benedict qui les avait peu de temps auparavant identifiées (Wei & Edmonson 2008). Il en rapporta notamment les matériaux textuels oraux, surtout des chants, réunis dans son *Recherches sur la langue sui* (Li 1977). L'année suivante conduisit également en pays sui les universitaires Cen Jiawu 岑家梧 (1912-1966) (Cen 2009 [1948]) et Zhang Weigang 张为刚 (1914-1964) (Zhang 2009 [1945]). Relevons dès à présent, que cette ethnologie chinoise embryonnaire des Sui produite par des chercheurs han extérieurs à la société locale et qui n'effectueront que de courts séjours dans ces villages sui, fut tributaire du concours apporté par l'érudit sui Pan Yizhi, alors directeur-adjoint du comité chargé du remaniement des annales de Libo de la période républicaine. L'occupation japonaise du Guizhou à partir de 1943 différa l'impression des annales du district dont le lettré sui avait étoffé l'ethnographie sur les Sui en menant ses propres enquêtes sur le terrain. Sa contribution à l'ethnologie de son groupe ethnique sera reconnue bien plus tardivement. Nous y reviendrons ultérieurement.

L'apport de l'ethnologie de la période républicaine fut essentiel au travail de classification qui aboutit à la reconnaissance des Sui comme nationalité après la fondation de la RPC. Parmi les travaux sur lesquels s'appuyèrent les décisions du conseil des affaires d'État présidé par le Premier ministre Zhou Enlai pour reconnaître aux Sui la qualité de « nationalité » à part entière, l'article de Chen Guojun (1973a [1942]) sur la répartition géographique des Shuijia ne fut pas sans influence qui montrait sans peine, avant son adoption, que les Sui satisfaisaient, sans trop d'ajustements, au modèle théorique stalinien imposé par le nouveau régime. Leur unité culturelle et linguistique ainsi que leur répartition dans un territoire aux limites géographiques et rituelles clairement délimitées faisaient de cette fédération de lignages fédérés autour des célébrations des fêtes saisonnières du *twa(s)* ou du *mau(s)* (David 2021) des candidats incontestables au statut de nationalité qui les dissocierait officiellement des autres minorités ethniques locales. Chen Guojun distingue clairement les Shuijia comme ceux qui ne sont ni des Miao ni des Han ni des Zhongjia (Buyi) :

Ils font partie des populations autochtones (*miaoyi*)⁸, dont la culture est aussi élevée que celle des Zhongjia, et dont les coutumes et le mode vie sont très différents des Miao. Ils ne se reconnaissent ni comme Miao ni comme Han, et ne se marient pas avec les différents groupes Miao locaux... C'est pourquoi ils sont souvent appelés *Shuijia Miao* dans de nombreux écrits [...] » (Chen 1942 : 105.)

Comme l'observe Thomas Mullaney (2004 : 207), le premier facteur dont dépendait l'entreprise étatique de construction des nouvelles catégories ethniques est « une

forme particulière d'enthousiasme taxonomique – une volonté de classement – engagée dans la division de la sphère sociale non-han en catégories d'identité mutuellement exclusives⁹». Les contours plus précis des traits principaux de la culture des Shuijia et de leur territoire apportés par l'ethnologie de la période républicaine ont fourni les arguments à leur reconnaissance comme nationalité au début des années 1950, par distinction des Zhongjia, eux-mêmes institués comme nationalité sous le nom de Buyi et des autres groupes locaux qui furent incorporés à la vaste nationalité interrégionale Miao. Du nom chinois Shuijia, les écrits de la période républicaine avaient déjà supprimé le classificateur sémantique canin ajouté sous les Qing, ainsi que la catégorie dépréciative « miao » porteuse de l'idée de non-civilisé et insoumis. Le Conseil des affaires d'État n'eut guère plus qu'à modifier les termes de la catégorisation ethnique en ajoutant la catégorie nationale moderne *minzu*. La dénomination de la nationalité regroupée au sein d'un district autonome institué par le Conseil d'État à la fin de 1956 allait cependant connaître des fluctuations.

De Shuijiazu à Shuizu : le marquage ethnique du territoire sous un nouvel exonyme chinois

Un territoire, par définition un espace approprié, est une réalité nommée, qu'elle le soit par identification à un élément du paysage ou à l'autonyme du groupe ethnique. La nomination est un acte d'appropriation de l'espace qui crée le territoire. La reconnaissance d'un district autonome identifié aux Sui a également soulevé la question du nom de leur nationalité. L'adaptation des catégories préexistantes reconnues comme nationalité requit, selon les cas, de changer la forme écrite chinoise de l'exonyme chinois souvent chargée d'un sens dépréciatif, par une graphie plus valorisante, par exemple, l'ancienne graphie « enfant » 僮, prononcée *zhuang*, fut remplacée en 1965 par le caractère homophone « robuste » 壮 pour désigner la nationalité *zhuang* du Guangxi créée de toutes pièces (Palmer Kaup 2000), ou bien de sélectionner un nom faisant consensus auprès des membres des minorités consultés, par exemple *buyi* 布依 fut substitué à l'exonyme chinois Zhongjia 仲家 (Weinstein 2013). Or, la dénomination chinoise des Sui comme nationalité, ainsi que le souligne l'universitaire sui Pan Chaolin (1996), favorise depuis son adoption en 1956 une ambiguïté sémantique qui persiste à ce jour.

La création d'un district au nom de la nationalité des Sui fut adoptée par le Conseil d'État, à Pékin, en septembre 1956 :

Aux termes de recherches sur l'histoire, la langue, l'ethnicité et les coutumes, avec l'accord de leurs représentants, la 37^e réunion plénière du Conseil d'État du 11 septembre 1956 adopta la décision de révoquer les districts de Sandu et de Songtao et d'établir le district autonome de la nationalité shuijia de Sandu (*Sandu shuijiazu zizhixian*) et le district de la nationalité miao de Songtao¹⁰.

Or, plus de trois mois après cette résolution qui institua la création d'un district autonome au nom de la « nationalité shuijia » (*shuijiazu*), le 21 décembre 1956,

le conseil d'État ratifia le changement du nom en « nationalité shui » (*shuizu*) plébiscité par des représentants de la nationalité. La désignation officielle de leur district autonome serait désormais « district autonome de Sandu de la nationalité Shui » (Luo 1992 : 267.)

Pourquoi ce changement de nom à peine trois mois après l'institution d'un district autonome de Sandu au nom de la nationalité *shuijia* ? Les débats récents que soulève la désignation chinoise de la nationalité des Sui confirment que les appellations *shuijiazu*, « la nationalité du clan/groupe ethnique des Shui » et *shuizu*, la « nationalité shui » ne sont pas interchangeables et que cette question demeure sensible. Nombreux représentants des Sui auraient contesté l'appellation *shuijia* héritée des périodes impériale et républicaine, en invoquant son association familière avec l'insulte courante *shuijiazai* 水家崽 (lit. « les petits Shuijia ») qui prête à l'ethnonyme un sens péjoratif (Pan Chaolin 1996). Ils préconisèrent de ne garder que l'identifiant ethnique « Shui ». Ce nouvel exonyme chinois créa cependant une fâcheuse polysémie à laquelle les élites culturelles et académiques sui regroupées à la fin des années 1980 dans la Société des études Shuijia (*Shuijia xuehui* 水家学会) ont tenté de remédier en plébiscitant la réintroduction de Shuijia dans le nom de la nationalité. En perdant le classificateur sémantique canin et surtout en ne conservant pas celui de l'être humain qui était parfois ajouté au sinogramme employé pour transcrire leur autonome, l'écriture du nom de la nationalité avec le sinogramme « eau » renforce l'association des Sui à un élément naturel associé aux espèces aquatiques et confère à l'exonyme chinois un sens péjoratif encore plus prononcé que celui qui aurait justifié en 1956 le changement du nom de la nationalité. En effet, quand *shuizu* (水族) n'est pas employé pour désigner la « nationalité shui », son sens en chinois mandarin signifie les « espèces du monde aquatique ». Pan Chaolin (1996), dans un plaidoyer en faveur de la réhabilitation de Shuijia comme nom de la nationalité donne des exemples assez percutants des malentendus créés par cette polysémie et des jeux de mots insultants qu'elle peut inspirer.

L'ère nouvelle qu'introduisirent les réformes économiques de la période post-collectiviste à partir des années 1980 laissa entrevoir la perspective d'un changement du nom de la nationalité. Dès sa création en 1989 avec l'accord de la Fédération des sciences sociales de la province (*shengshe kelian* 省社科联), la question fut mise à l'ordre des discussions de l'association qui prit d'abord le nom de « Association de recherches sur la nationalité shui de la province du Guizhou » (*guizhousheng shuizu yanjiuhui* 贵州省水族研究会). Six mois plus tard, l'association soumit à la Fédération une demande d'autorisation de changer son nom en « Société de la province du Guizhou des études sur les Shuijia » (*guizhousheng shuijia xuehui* 贵州省水家学会). La Fédération approuva l'usage de Shuijia, confirmant que le nom précédent pouvait couramment s'entendre au sens de « Société de recherches sur les espèces aquatiques ». Les instances de la province n'y virent d'ailleurs pas ombre, et nombreux cadres se déplacèrent pour participer à la cérémonie d'inauguration de la société renommée d'études Shuijia (Pan Chaolin 1996). Mais, à ce jour, ni les autorités de la province ni les

instances centrales n'ont donné suite à cette demande de changement du nom de la nationalité. Shuijia est seulement toléré dans le nom de la Société d'études dont il est important de souligner le rôle moteur dans l'étude de la culture sui et de sa promotion, notamment dans le cadre de la politique de patrimonialisation au service du développement touristique du district autonome fondé en 1956. Au même titre que la configuration de la carte des 56 nationalités de la plurinationale nation chinoise (*zhonghua minzu* 中华民族), fixée à ce nombre, le changement de leur désignation comme nationalité, et par conséquent, du territoire auquel elle est associée, n'est pas à l'agenda de l'État.

LA CRÉATION D'UN TERRITOIRE ADMINISTRATIF À PRÉDOMINANCE SUI

Le Guizhou, dans le sud-ouest de la Chine, n'avait pas vocation à devenir une région autonome identifiée à une nationalité minoritaire comme le Guangxi voisin où la création d'une large nationalité minoritaire Zhuang répondait à des enjeux politiques et économiques propres à cette province jouxtant le Guangdong (Palmer Kaup 2000). La politique envers les minorités ethniques, soit près de 40 % de la population du Guizhou, s'exerce à l'échelle des trois préfectures (*zizhizhou* 自治州) et onze districts autonomes (*zizhixian* 自治县) créés à la suite de leur reconnaissance comme nationalités minoritaires¹¹. Les nouvelles divisions administratives instituées à la fin des années 1950 lors de la constitution des unités territoriales autonomes de la province ont inscrit la majeure partie du pays des Sui dans la préfecture autonome de Qiannan aux noms des nationalités Buyi et Miao (*Qiannan Buyi Miaozu zizhizhou* 黔南布依苗族自治州) fondée en 1956, quelques mois avant la proclamation du district autonome sui le 1^{er} janvier 1957. En 2020, avec une population sui de 257 567 personnes, le district autonome sui de Sandu concentre plus 49 % de la nationalité. Les Sui représentent 67 % de la population de ce district de 400 000 habitants, à 97 % peuplé de minorités ethniques. Les deux plus importantes après les Sui sont les Buyi et les Miao¹². Cette prédominance démographique, supérieure lors de la création du district autonome, est le résultat des découpages administratifs qui ont incorporé une majeure partie du cœur du territoire sui à un district qui, avant son extension requise par l'inscription territoriale de la nationalité dans une unité administrative autonome centrée sur le chef-lieu de Sandu, n'accueillait guère qu'une partie du pays sui.

Plusieurs étapes ont jalonné ce processus que nous permet de reconstituer le recueil de matériaux sur l'histoire et la société des Sui dont Pan Yizhi termina l'édition et l'impression ronéotypée de quelques exemplaires à la veille de la Révolution culturelle (Pan Yizhi 2009 [1963]). La première, en amont de l'avènement de la République populaire et de sa politique des nationalités, fut celle de la création de Sandu comme district. L'ancien district de Sandu, dans la partie septentrionale de l'actuel district autonome des Sui, est une création de la période républicaine qui, en 1941, a réuni sous le nom de Sandu, deux districts (Dujiang et Sanhe) en

partie issus de l'abolition en 1913 des dernières chefferies indigènes héréditaires de la région. Dans ce nouveau district auquel est donné le nom de Sandu, seuls les cinq cantons (*xiang*) de sa partie méridionale occidentale (Shuilong, Tangzhou, Zhonghe, Dixiang et Tiantang) accueillent le plus fort taux de concentration de Sui, entre 97 % et 99 %, avec un total de 17 534 habitants (fig. 1).

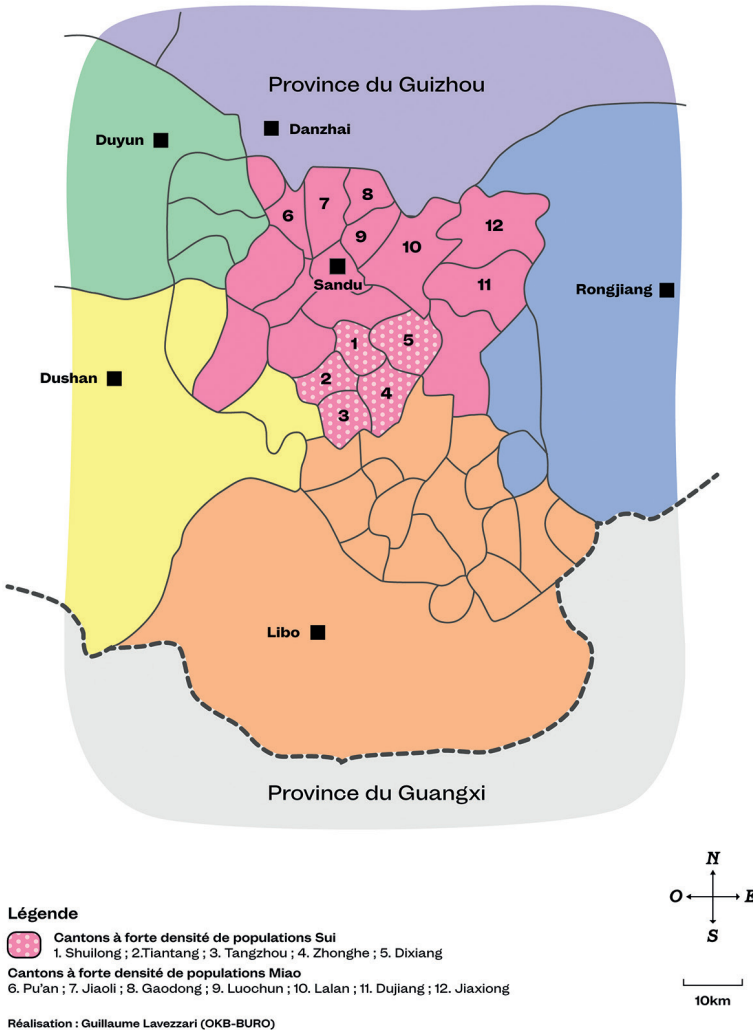


Fig. 1. L'évolution des limites administratives avant 1958

Crédit : Guillaume Lavezzari

La seconde étape, en plusieurs phases, a conduit à la création du district autonome sui centré sur le chef-lieu éponyme en bordure de la Duliujiang. Des premiers redécoupages, en 1952, concernent des localités à majorité Miao de la périphérie nord orientale et orientale de Sandu. Une partie fut rattachée aux districts limitrophes de Rongjiang et Danzhai, tandis que Sandu récupérait déjà plusieurs communes sui de Dushan, dans sa périphérie occidentale. Le canton de Pu'an acquit le rang de « division autonome miao de Pu'an » (*Pu'an miaozu zizhiqu*). En 1958, l'année de la proclamation officielle du district sui de Sandu, la division de Pu'an n'est plus identifiée aux Miao.

À l'inverse, l'extension du district de Sandu par prélèvement des cantons des districts adjacents de Libo (15 cantons), Dushan (2), Duyun (3) et Rongjiang (2) intégra à cette nouvelle circonscription les localités de leur périphérie où la densité de population sui est la plus importante. Rompu à l'exercice de l'édition et rédaction d'annales officielles, Pan Yizhi (2009 [1963] : 32-42) détaille les découpages administratifs qui ont abouti à un district qui, à sa proclamation en janvier 1957, compte désormais 40 cantons sur les 18 de l'ancien Sandu, répartis dans six subdivisions territoriales (*qu*). Le district de Libo céda 15 cantons de sa partie nord-est, qui furent regroupés dans les nouvelles subdivisions de Zhouqin et Jiuqian. Ces deux subdivisions apportèrent au district autonome de Sandu son importante extension méridionale où les Sui, dans 11 de leurs 15 cantons, représentaient plus de 90 % de la population. D'après nos calculs à partir des données de Pan Yizhi (*ibid.* : 90), la contribution de ces deux subdivisions s'élevait à 58 696 habitants de nationalité sui. Le prélèvement de Libo fut donc primordial dans la création d'un district autonome au nom d'une nationalité minoritaire disposant d'un avantage démographique suffisamment important pour la justifier. Les trois cantons soustraits de Duyun au nord-ouest qui furent insérés à la subdivision de Dahe ont également fourni un apport démographique non négligeable, surtout Pandong avec une population à près de 96 % sui (4 139 habitants). Avant l'extension de Sandu, le taux de populations sui dans trois des quatre anciens cantons de cette subdivision (Dahe, Lantu, Baruo et Fengle) variait entre 31,5 % et 55 %, sans comparaison avec ceux dont la totalité des villages sont sui. Dans cette périphérie, le pays des Sui rencontre et parfois se mélange à celui des Buyi et des Miao (fig. 2).

Les données démographiques du recensement de mars 1958 rapportées par Pan Yizhi estiment la population sui de la préfecture autonome Buyi et Miao de Qiannan à près de 132 000 personnes, ce qui équivaut à environ 89 % des Sui, ailleurs répartis dans la préfecture miao et dong de Qiandongnan (principalement le district de Rongjiang) et l'ancienne province du Guangxi (instituée Région Autonome Zhuang du Guangxi la même année). Après ces premiers découpages, les Sui représentent désormais, avec 107 004 habitants, près de 61 % de la population du district autonome de Sandu estimée à 175 441 personnes (Pan 2009 [1963] : 89-94). Ces remaniements, les plus fondamentaux, ont apporté à la nationalité des Sui la supériorité démographique à laquelle est conditionnée l'attribution d'un statut autonome au niveau du district.

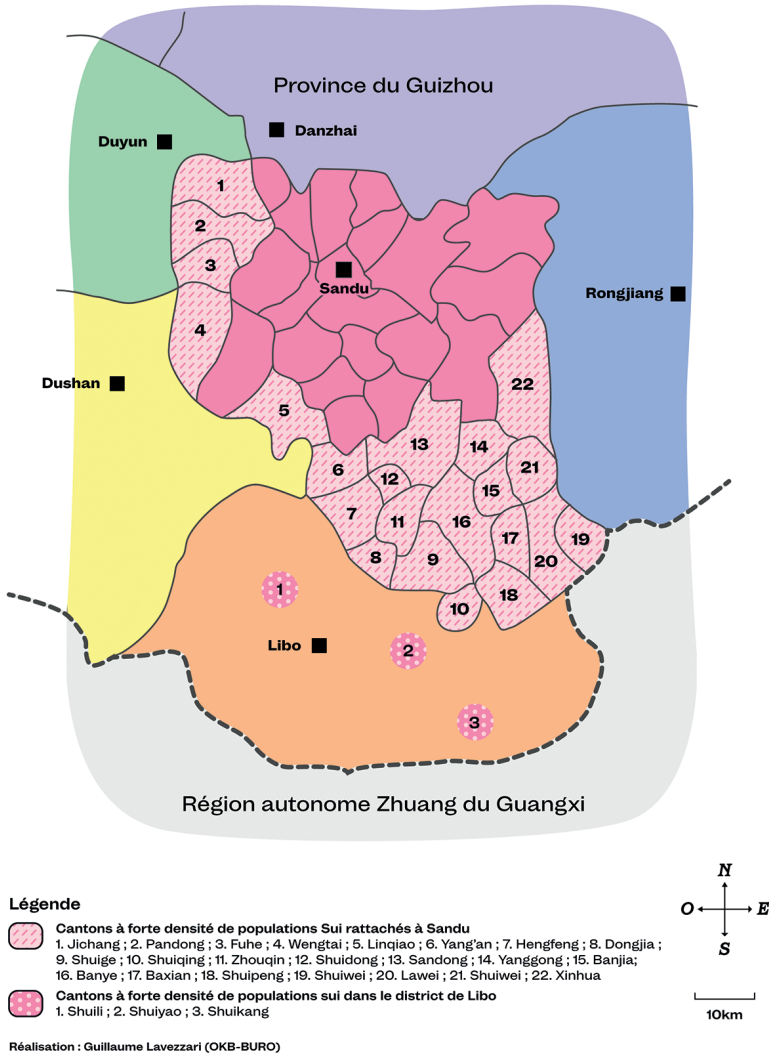


Fig. 2. La création du district autonome sui.
 L'élargissement territorial de Sandu en 1958

Crédit : Guillaume Lavezzari

Suivit, entre 1958 et 1963, durant la mise en place de la structure collective des communes populaires, une phase de réajustements qui restitua dix cantons majoritairement sui à leurs districts d'origine. En 1958, Libo récupéra un premier canton. Puis, en 1961, Duyun et Dushan retrouvèrent les cinq cantons ajoutés à la périphérie nord-ouest de Sandu, et Rongjiang, à l'est, les deux cantons cédés au district autonome. Dans la partie nord-est de Libo où les Sui ne représentent qu'environ 40 % de la population, quatre autres cantons contigus lui furent rétrocédés. Enfin, en 1963, dans la partie orientale, les deux cantons de Rongjiang cédés à Sandu autonome sui furent réintégrés à leur district d'origine (fig. 3).

Ces restitutions atténuent le taux de population sui de Sandu, estimé d'après nos calculs, après retrait des quelque 22 167 personnes, à un nouveau total de 84 837, représentant approximativement 55,35 % de la population du district autonome. La restitution n'eut donc aucun impact majeur sur la supériorité démographique des Sui. L'objectif de création d'une unité administrative autonome où les Sui sont majoritaires était atteint (voir fig. 3).

Cette politique des nationalités à travers laquelle s'exprimait une nouvelle forme de nationalisme et les promesses d'une société plus égalitaire exigeait le concours de cadres appartenant aux minorités ethniques.

DES CADRES SUI À LA DIRECTION DU DISTRICT AUTONOME SUI : « LA SORTIE DE LA MONTAGNE » DE PAN YIZHI

Les carrières des deux premiers vice-gouverneurs (*fuxianzhang* 副县长) du district autonome, Pan Yizhi (1899-1977) et Meng Shihua 蒙世花 (1919-2011), ne se ressemblent guère. La plus jeune, Meng Shihua, compte parmi les premières et encore bien rares femmes sui membres du Parti communiste chinois qu'elle a rejoint en participant à la lutte armée contre les nationalistes qui mena à la victoire de l'Armée populaire en 1949. Pan Yizhi, son aîné, ne provient pas de ce sérail de combattants communistes. Nous avons déjà évoqué l'éditeur des annales de Libo au début des années 1940. Avant de présenter son apport à l'ethnologie des Sui, nous proposons d'abord de retracer les grandes lignes de ce parcours original et tortueux qui commence à la fin du XIX^e siècle dans un village au cœur du pays sui et amènera en 1957 à la vice-présidence du district autonome des Sui cet érudit sui pétri des idéaux modernistes et nationalistes de la période républicaine¹³.

L'apprentissage des classiques chinois dans un village sui

Esquissons d'abord les contours de l'espace social et culturel qui vit naître Pan Yizhi. Comme bien des villages sui, Ban-San, son village natal, au fond de l'une des vallées alors reculées du canton de Sandong, porte le nom sui de son fondateur, San. Cette patrilignée localisée se rattache au vaste patrilignage des Pan, parmi l'un des plus importants du pays sui (David 2021). Le village au nom chinois de Meishan (梅山) est aussi une des portes d'entrée de la culture chinoise lettrée qui se développe dans les lignées sui aisées à partir du milieu du XIX^e siècle, à la fin des

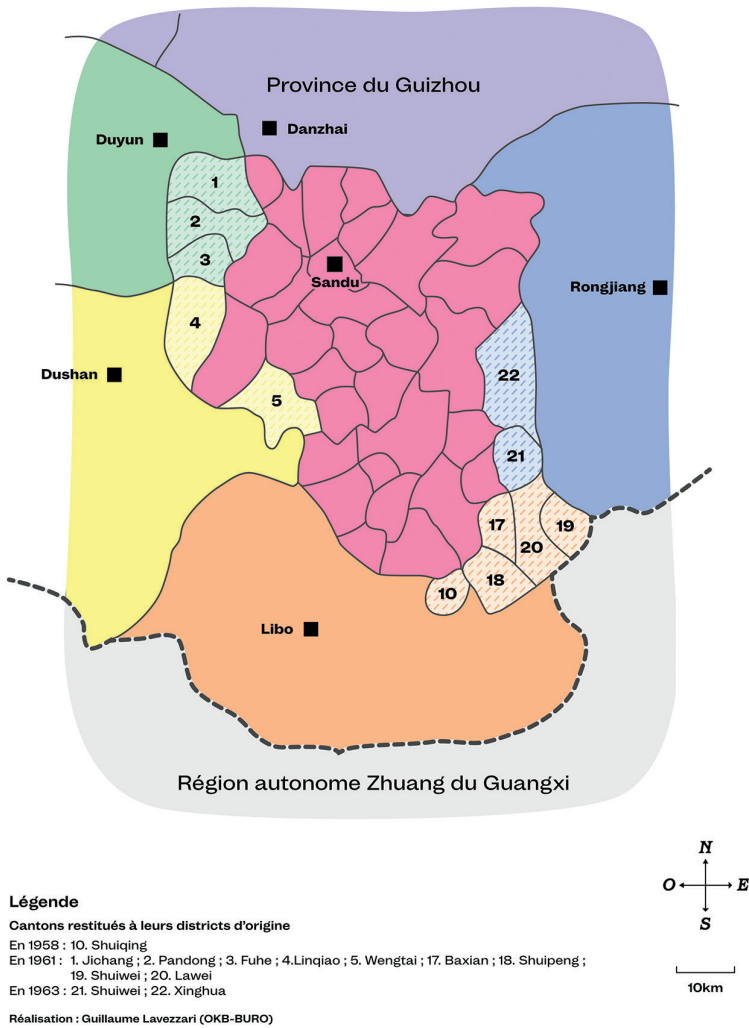


Fig. 3. Le redimensionnement du district sui de Sandu entre 1958 et 1963

Crédit : Guillaume Lavezzari

Qing. La lignée de lettrés des Pan de Meishan commence avec l'aïeul de Pan Yizhi, Pan Wenxiu (潘文秀 1837-1904) que son père propriétaire terrien avait envoyé au chef-lieu de la préfecture recevoir les enseignements des classiques confucéens. Premier des villages de Sandong à être lauréat du grade de bachelier des examens mandarinaux, plutôt qu'embrasser une carrière dans l'administration impériale, il choisit d'y fonder dans son village natal l'une des assez rares écoles privées (*xueguan* 學館) en pays sui où les enfants de sexe masculin des familles aisées étaient initiés à la lecture des classiques. Son fils, le deuxième lettré de la lignée, Pan Shuxun (潘樹勛 1865-1927) fut d'abord son élève puis, à l'âge de vingt ans, il fut à son tour envoyé au chef-lieu de Libo où il suivit les enseignements de Li Zhaotong (李肇同), l'éditeur des annales du district de la fin des Qing. Dans les expériences du père s'esquisse le parcours qui mènera son fils unique, Pan Yizhi, en 1943, à la co-direction du comité de remaniement des annales de Libo de la période républicaine. Au cours de ses études au chef-lieu du district, Pan Shuxun recopia l'intégralité du texte des annales remaniées par son maître. L'histoire familiale raconte qu'à seize ans, son fils Pan Yizhi, à son tour initié aux classiques chinois dans l'école privée de Meishan, avait déjà appris par cœur le manuscrit des annales rapporté par son père. En 1918, le jeune homme de vingt ans poursuivit à Duyun, l'actuel chef-lieu de la préfecture de Qiannan, ses études secondaires, dans le système d'éducation modernisé de la première république chinoise (Pan Chaolin 2012; Pan Maojin & Feng Jugao 2012).

L'enseignant aux prises avec l'injustice sociale et politique dans la Chine républicaine

Les idéaux démocratiques des fondateurs de la république se heurtent à son impuissance face à l'emprise des pouvoirs militaires locaux et de « seigneurs de la guerre ». Entre la fin de ses études secondaires en 1922 et sa « sortie de la montagne » en février 1951, la vie de Pan Yizhi et de son jeune ménage est balotée au rythme de ses démissions et renvois successifs des emplois qu'il occupe dans des établissements d'enseignement primaire et secondaire, ainsi que dans l'administration militaire et civile. L'homme volontiers décrit comme idéaliste et épris de justice et d'égalité semble s'être régulièrement confronté à sa hiérarchie dans un système administratif dont il était souvent amené à dénoncer la corruption. En 1928, alors qu'il occupe les fonctions d'inspecteur de l'éducation à Libo, un évènement aux conséquences particulièrement dramatiques allait l'opposer aux autorités du district, révélant l'impuissance du lettré face aux exactions de potentats locaux ayant la faveur de l'administration locale. À la suite d'une partie de jeux d'argent organisée dans le chef-lieu de Sandong, une violente rixe éclata qui entraîna la mort du chef de la milice municipale par des villageois s'estimant avoir été floués par les organisateurs. Pour échapper aux autorités, les mutins prirent refuge dans la montagne. Le chef du district de Libo confia d'abord la situation susceptible de déborder à Pan Yizhi, natif d'un village de cette vallée, en le nommant chef du canton, mais il estima trop longs les efforts pacifiques de ce

dernier qui voulait à tout prix éviter une expédition punitive susceptible d'avoir des retombées sur les villages alentour. Pan Yizhui se rendit à plusieurs reprises dans leur repaire pour tenter de convaincre les fugitifs de se rendre. Soupçonné par son supérieur hiérarchique de ralentir volontairement leur reddition, il fut remplacé par le notable qui avait organisé les jeux d'argent à l'origine de la rixe, un certain Pan Caichen, et un autre notable du canton, Pan Fuzhen, prit la tête de sa brigade militaire, les deux prônant de « nettoyer le repaire des bandits ». L'avenir donnera hélas raison à Pan Yizhi. Après son éviction, il quitta de nouveau la région de Libo pour se rendre dans le nord-ouest de la province. Ce n'est qu'un an plus tard, à son retour, qu'il découvrit qu'après son départ, les deux notables locaux nommés par le chef du district avaient conduit une expédition militaire contre une vingtaine de villages de la vallée dont le « village de San ». Dans les flammes ont péri l'école privée fondée par son aïeul, sa bibliothèque ainsi que les nombreux manuscrits du lettré (Pan Chaolin 2012: 20).

Après plusieurs renvois pour insubordination, en 1939 sa carrière dans l'enseignement prit enfin son envol avec sa nomination par le chef du district voisin de Rongjiang à la direction du département d'éducation. De retour à Libo en 1941, il retrouva un poste dans un établissement d'enseignement secondaire. L'année suivante, il fut nommé à la co-direction du comité de remaniement des annales du district.

Pan Yizhi, « le fondateur de l'historiographie contemporaine des Sui¹⁴ »

En renouant avec cette tradition historiographique ancienne de compilation de monographies locales, à laquelle l'avait à sa manière destiné son père lettré en lui faisant apprendre par cœur l'édition compilée par son maître à la fin des Qing, l'érudit issu d'un village sui s'engagea dans la voie des études des « coutumes » de son propre groupe ethnique. Les écrits initiés durant cette période et poursuivis après sa nomination à la direction du district automne sui, sont le socle de sa production sur l'histoire et la société sui qui lui vaut aujourd'hui le titre honorifique de « lettré de la nationalité shui » (*Shuizu xuezhe* 水族学者).

Revenons sur son apport à l'étude de l'histoire et de la société des Sui initiée au début des années 1940. Son rôle ne se limita pas à apporter un soutien logistique à la réalisation des enquêtes des universitaires han dans des villages de montagne accueillant rarement des personnes de l'extérieur. Le natif de la région n'est pas seulement apprécié pour ses réseaux de relation au sein de la société locale, ainsi que pour ses connaissances sur la culture de son propre groupe ethnique qui en feraient un informateur privilégié de membres de l'institution académique. Pan Yizhi mit également à la disposition de ces universitaires, plus particulièrement Cen Jiawu, les matériaux qu'il avait lui-même recueillis au cours de ses propres enquêtes pour la rédaction des chapitres sur les coutumes pour la monographie de Libo. C'est d'ailleurs ce qu'ont voulu souligner ses successeurs aux études sui en publiant dans l'édition des *Annales de Libo* (*Libo xianzhi* 荔波县志)

parue en 1984 deux lettres témoignant de ses échanges épistolaires avec Li Fangkui et Cen Jiawu après leur retour dans leurs établissements universitaires. Dans une lettre datée d'octobre 1943, le premier lui expose notamment son classement des langues parlées par les Sui et les Dong (Kam) dans ce qu'il propose d'appeler la branche des langues dong-sui (洞水系) et conclut sa missive en lui soumettant une série de questions sur l'organisation des mariages exogamiques au sein des lignages sui. De Pan Yizhi est clairement attendu que ses réponses apportent le complément ethnographique aux recherches menées sur le terrain sur une période limitée par les circonstances. Dans la seconde lettre, datée de la même année, Cen Jiawu décline les grandes lignes de sa thèse sur l'origine antique de l'écriture oraculaire des devins sui dont il publia en 1948 une première (et unique) étude qui repose en partie sur des textes rituels obtenus grâce au concours de Pan Yizhi (Pan Maojin 2012b : 243-244). Sans entrer dans le détail de recherches en cours, le rôle précurseur du futur vice-président du district autonome sui dans l'étude de cette écriture rituelle doit cependant être ici relevé. Non initié à ce savoir rituel transmis dans des lignées de spécialistes, Pan Yizhi séjourna pendant deux mois chez un devin dans un village au sud du pays sui (Pan Maojin 2012b : 244-245). Un de ses apports majeurs à la monographie de Libo de la période républicaine pour l'ethnologie des Sui fut d'apporter dans le chapitre sur « la littérature des groupes ethniques » (*minzu wenxue* 民族文学) la liste la plus complète à ce jour des graphies oraculaires propres à leurs devins. La publication du manuscrit de quelques huit volumes de cette monographie se heurta aux vicissitudes politiques du siècle dernier. L'occupation du Guizhou par l'armée japonaise à partir de 1943 obligea à reporter son impression, et sa publication ne figura pas ensuite parmi les priorités des autorités communistes. Ce n'est guère qu'en 1984 que le bureau des archives de Libo prit l'initiative d'imprimer à un tirage limité à une centaine d'exemplaires la série de huit volumes (Huang 2012 : 52-56). Pan Yizhi reprit ses matériaux ethnographiques dans le recueil sur l'histoire et la société des Sui (*Shuizu shehui lishi ziliao gao* 水族社会历史资料稿) qu'il rédigea en partie pendant son mandat à la tête du district autonome sui (Pan Yizhi 2009 [1963]).

Le vice-gouverneur du district autonome sui

En 1950, après la création du « gouvernement populaire » de Libo, les cadres du parti communiste amenés par l'Armée populaire de libération cherchèrent à s'assurer le soutien des élites dites progressistes de la région, fortes de leurs expériences dans les services administratifs de l'État républicain. Le nationaliste et réformateur Pan Yizhi correspondait à ce profil. Mais encore fallait-il le convaincre de quitter le refuge montagnard où, retiré de ses anciennes fonctions administratives à Libo, il avait en 1947, avec des anciens élèves et des membres de son lignage, fondé une ferme sylvicole. En février 1950, il déclina la proposition de rejoindre la nouvelle équipe dirigeante, invoquant son engagement dans sa ferme expérimentale. Un an plus tard, le vice-secrétaire du parti communiste du district, qui, selon l'hagiographie locale, se serait déplacé en personne, réussit enfin à le

convaincre de renoncer à sa décision de ne « plus jamais quitter la montagne » (*cisheng yongbu chushan* 此生永不出山). Pour marquer cette nouvelle étape de son existence, il modifia la forme écrite de son nom de naissance 益智, prononcée Yizhi, « plus de sagesse », pour celle composée des sinogrammes homophones 一志, « une seule aspiration ». Il fut d'abord nommé « vice-président de l'Assemblée des représentants du peuple de toutes les nationalités et communautés » (*gezu gejie renmin daibiao huiyi fuzhuxi* 各族各界人民代表会议副主席), puis, à partir de 1952, il participa à la mise en place difficile de la réforme agraire. En 1955, son opposition au « système unifié d'achat et de vente » qui contraint les paysans à vendre leur surplus de céréales à l'État, au prix très bas fixé par celui-ci (Bianco 2016 : 144), lui aurait valu une critique sévère des autorités du district qui lui ordonnèrent de retirer son rapport négatif. Pan Yizhi s'y opposa et demanda à pouvoir se retirer dans son ancienne ferme sylvicole (négligée depuis qu'il en avait fait don à l'État). Elle lui fut refusée (Pan Maojin 2012a : 71). Sans doute la protection d'un haut cadre militaire du Parti qui l'avait pris sous son aile depuis le début évita-t-elle son éviction.

En 1956, élu au Premier comité populaire (*renmin weiyuanhui* 人民委员会) de la préfecture Buyi et Miao de Qiannan, Pan Yizhi participa aux travaux de préparation qui débouchèrent sur la création du district autonome sui de Sandu. Le premier janvier 1957 lui fut confié le poste adjoint de gouverneur du district autonome des Sui. Quelques mois plus tard, il se joignit, avec Meng Shihua, à un voyage organisé par le Parti pour les cadres des minorités ethniques du Guizhou pour « inspecter » les régions « plus avancées » du nord et du centre de la Chine. Il assura ensuite plusieurs postes de responsabilité à la préfecture autonome buyi et miao à Duyu. Ses critiques aux mesures du programme du Grand bond en avant à partir de 1958 lui valurent de nouveau le blâme des autorités de la préfecture.

La Révolution culturelle mit à mal la politique des nationalités dont Pan Yizhi fut un acteur local majeur lors de la période de fondation. Dans la liste des méfaits dont il dut se repentir dans l'autocritique qu'il fut forcé de rédiger lors de son arrestation à Duyun en 1966 par les Gardes rouges, figure son opposition à la décision de l'Assemblée des représentants du peuple du district autonome en mars 1964 de mettre fin au système de célébrations successives par sections territoriales qui organise la fête saisonnière du *twa*^(s) à la fin de l'année agricole selon le calendrier propre à cette minorité ethnique. Un dernier coup fut assené en 1971 avec la décision du Comité révolutionnaire du district de la réduire à une seule journée et de l'aligner sur la fête nationale, le 1^{er} octobre¹⁵. Durant les sept années qui suivirent son arrestation, jusqu'à sa mort en 1977, l'homme moralement abattu par ces épreuves et déceptions n'aurait plus quitté sa couche.

Les données à partir desquelles nous avons retracé plus haut les principaux mouvements des redécoupages territoriaux qui concentrent une majorité de Sui dans une même circonscription administrative autonome proviennent du travail monographique de Pan Yizhi sur la société et l'histoire des Sui (2009 [1963]). La ténacité de son auteur à terminer sur son temps libre sa rédaction et à la ronéo-typer par ses propres soins et à ses frais en 1963 à une vingtaine d'exemplaires

témoigne de la force d'esprit qui animait cet intellectuel sui qui, en 1951, accepta de « sortir de la montagne » (*chushan* 出山) pour servir le nouveau régime et sa politique des nationalités. Aussi, avant même l'accès aux sources écrites sur lesquelles s'appuie la présente recherche, ce sont les conditions de leur existence et de leur transmission en dépit des difficultés qu'il convient de saluer.

Jeune cadre du parti communiste remarquée pour sa participation à la « libération » de Libo auprès des forces militaires communistes, Meng Shihua, la première gouverneure adjointe du district autonome sui, semble avoir eu une carrière moins tourmentée que son aîné. L'ancienne dirigeante demeure à ce jour associée à un important événement dans l'histoire de la fondation du district autonome qui, près d'un demi-siècle plus tard, est mis au service des nouvelles orientations économiques du régime en direction des régions de l'intérieur.

LIER LE PRÉSENT ÉCONOMIQUE AU PASSÉ POLITIQUE : LE PRÉSIDENT MAO AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL DE L'UNIQUE DISTRICT AU NOM DES SUI

La politique de « grande ouverture de l'Ouest » (*xibu dakaiifa* 西部大开发) du début des années 2000 s'est par la suite combinée à l'objectif d'« éradication de la pauvreté » (*fupin* 扶贫) qui devint le but à atteindre avant la fin des années 2010. Depuis décembre 2014, une ligne de train à grande vitesse relie la toute nouvelle gare située à une quinzaine de kilomètres du chef-lieu de Sandu à Guiyang, la capitale de la province, en moins d'une heure, et Canton, la capitale de la province côtière industrialisée du Guangdong, en moins de quatre heures. Son inauguration eut lieu le jour marquant l'anniversaire du Président Mao. Il ne s'agit pas d'une coïncidence calendaire.

« L'alcool de Jiuqian, quel parfum ! » (*jiuqian jiu haoxiang haoxiang!* 九阡酒好香好香!) : tels seraient les propos qu'aurait prononcés le président Mao à l'intention de la déléguée du tout récent district autonome sui lors de la réception des représentants des nationalités minoritaires à l'occasion des festivités du Premier mai à Pékin en 1957. À l'occasion des festivités de l'inauguration de la nouvelle gare, une saynète reproduisant cette scène fondatrice qui appartient à la mythologie politique du district autonome sui fut jouée à l'entrée d'un nouveau site de la mise en tourisme du district, devant un parquet d'officiels et d'entrepreneurs. À la manière des récits mythiques de la cosmogénèse et anthropogénèse des Sui, dont la récitation rituelle a pour fonction de réactualiser les temps initiaux dans le présent, l'épisode fondateur de la réception à la capitale de la déléguée du district autonome est réintroduit sur la scène des activités économiques nouvelles. Le cliché photographique suivant (fig. 4) en a fixé le temps fort : devant un rang de jeunes femmes sui revêtues de la coiffe en coton noir des femmes de la région de Jiuqian, une femme d'une cinquantaine d'années présente une coupe de vin à un des célèbres acteurs-sosies du Président Mao. L'acteur-sosie reproduit le geste et les propos d'appréciation enthousiastes du « Président » après avoir dégusté ce

vin de fabrication locale du terroir de Jiuqian, l'un des cantons prélevés du district de Libo lors de la création du district autonome sui de Sandu.



Fig. 4. Saynète avec un acteur-sosie du Président Mao et une femme sui incarnant la vice-Présidente Meng Shihua lors d'une cérémonie au site touristique de Gulu le jour de l'inauguration de la gare de Sandu desservie par la nouvelle ligne de train à grande vitesse

Courtoisie d'une source anonyme

Le choix du site touristique de Gulu, proche du chef-lieu du district autonome, évoque clairement les attendus des retombées touristiques de l'ouverture de la ligne de train à grande vitesse¹⁶. Ce tableau vivant transporte dans un présent placé sous le signe des espoirs de prospérité économique soutenue par le développement des transports et des mobilités de loisirs, la présence du dirigeant qui incarne une période où la politique des nationalités du nouvel État dirigé par le Parti communiste chinois servait le projet de « construction socialiste » d'intégration des « minorités ethniques » et d'unification territoriale de la nation chinoise plurinationale. Les politiques du présent matérialisées par ce site touristique et la nouvelle gare sont ainsi inscrites dans la continuité politique de l'ère incarnée par cette figure tutélaire d'une politique des nationalités qui reconnut aux Sui le statut de « nationalité » et leur attribua un district autonome à leur nom. Dans un contexte de concurrence interrégionale, ce statut autonome de district unique apporte un atout majeur qui n'est pas sans expliquer la référence à cet événement associé à sa fondation dans ce présent façonné par de nouvelles orientations économiques. Un découpage territorial qui aurait maintenu le canton de Jiuqian dans le district de Libo n'aurait pas inspiré cette interprétation d'une scène sans doute apocryphe. Or, comme le montre le cliché photographique suivant pris à l'occasion

de la première fête du raisin organisée par les autorités dans un canton au nord du chef-lieu, les producteurs de cet alcool local font bon usage économique de cet épisode fondateur. Sur l'affiche qui décore le stand de leur entreprise de fabrication artisanale du vin de Jiuqian, le couple de propriétaires a fait reproduire le cliché en noir et blanc de « la rencontre de la première génération de dirigeants du parti et de la nation de la Nouvelle Chine, Mao Zedong, Liu Shaoqi et Zhu De, avec les représentant-es des nationalités minoritaires ». Au premier rang, la seconde en partant de la droite, figure Meng Shihua, la première vice-gouverneure du district autonome sui de Sandu (fig. 5).



Fig. 5. Stand de vente de jarres d'alcool de Jiuqian lors de la première fête des raisins au nord de Sandu dans un canton miao en octobre 2017

Affiche publicitaire avec le cliché en noir et blanc de « la rencontre de la première génération de dirigeants du parti et de la nation de la Nouvelle Chine, Mao Zedong, Liu Shaoqi et Zhu De, avec les représentant-es des nationalités minoritaires ».

Photo: B. David, 2017

L'exploration du contexte qui a conduit à la reconnaissance des Sui comme nationalité et à leur attribution d'un district autonome à leur nom confirme, à la suite des travaux de Thomas Mullaney (2010 ; 2011), l'importance des classifications ethniques et linguistiques établies par les ethnologues et linguistiques de la période républicaine dans la fabrication des nationalités du nouveau régime. Leur typologie fondée sur les enquêtes menées dans les années 1930 et 1940 allait dans le sens des divisions ethniques locales entre les Sui et ceux qu'ils appellent les *ai-yai*^(s) et les *miu*^(s), respectivement intégrés aux nationalités Buyi et Miao. Le regard de l'État impérial, pour reprendre la formule de James C. Scott (1999), fut porté par ses efforts de mieux définir et cartographier les populations des périphéries de l'ancien empire devenu nation afin d'étendre son pouvoir politique sur ces régions (Gros 2014 : 6). À la fin des Ming et surtout au début des Qing, cette logique administrative d'identification avait sorti les Sui de l'invisibilité. La politique des nationalités de l'État-parti de la République populaire de Chine paracheva l'entreprise. L'adaptation de la catégorie héritée à celle de la nationalité le fut cependant au prix de la modification de l'appellation Shuijiazu pour celle de Shuizu qui a créé une polysémie que les élites culturelles sui contemporaines estiment avec raison porter atteinte à la dignité de leur nationalité en raison de son association aux espèces aquatiques. Les efforts entrepris pour la réhabilitation de l'exonyme Shuijia manifestent leur volonté de revalorisation de leur nationalité, à défaut de réussir un jour à faire adopter le sinogramme 睢 prononcé sui dont l'usage reste à ce jour non officiel. Le *statu quo* suivi est une autre expression de la rigidité des instances politiques provinciales, relais du pouvoir central, face à toute modification de la configuration de la nation plurinationale des Zhonghua (*zhonghua minzu*) composée de la majorité han et des 55 nationalités minoritaires.

Le projet d'unification nationale que représentaient la politique des nationalités et la gestion de ces nouvelles circonscriptions autonomes a requis l'adhésion de personnalités issues des minorités ethniques telles que Pan Yizhi dont nous avons suivi le parcours et présenté le rôle fondateur dans l'ethnologie des Sui. La réédition en 1981 de sa précieuse monographie manuscrite participe des changements en matière de politique culturelle dans les régions de minorités ethniques amenés par les nouvelles orientations économiques engagées à partir de 1979. En 1995, le retour de son urne funéraire pour être inhumée en grande pompe dans son village natal, le « village de San », se déroula au seuil de l'ère nouvelle des premières mesures de la politique de « grande ouverture de l'Ouest » qui a depuis décloisonné la région, et mis la politique des nationalités au service du développement local en cours. Dans ce nouveau contexte à étudier, la territorialisation de la nationalité des Sui dans un district autonome dont le soixantième anniversaire fut célébré en grande pompe en 2017 (fig. 6) soutient les choix économiques du présent. Sans cependant perdre sa dimension politique, le statut de « nationalité minoritaire » tend cependant à se transformer en une « marque ethnique » au service des promesses de prospérité attendues du « rêve chinois » de l'actuel dirigeant.



Fig. 6. Préparatifs à la veille de la commémoration du soixantième anniversaire de la création du district autonome sui de Sandu

Défilé de lycéens portant des bannières avec des caractères d'écriture sui (stade de Sandu).

Photo: B. David, 2017

Notes

1. La plupart des travaux chinois examinés dans cette étude concernant la période contemporaine nous a été fournie par nos collègues et amis de la Société des études Shuijia au cours de nos rencontres lors de nos séjours réguliers en pays sui depuis 2016. Nous tenons à les en remercier chaleureusement.
2. La prononciation sui indiquée est celle du sui standard parlé dans la région de Sandong 三洞 (*Ton^(s)*). Les transcriptions des termes sui en alphabet phonétique international sont en italiques suivies de (s) afin de les différencier des transcriptions en pinyin du chinois standard (*putonghua*) en italiques.
3. URL: http://english.scio.gov.cn/chinafacts/2017-06/06/content_40975097.htm, consulté le 27 février 2024.
4. *Miu(s)* est peut-être la prononciation sui de l'autonyme «Hmong» ou «Hmu». Le terme chinois ancien *miao* revêt des sens différents selon les époques et les auteurs. Sous les Qing, il s'emploie de manière générique au sens de «barbares» pour désigner des populations fort diverses de la Chine du Sud-Ouest et de la Chine du Sud, tandis que *miaozu* 苗族 désigne la vaste nationalité créée en 1953, en partie le produit de classifications linguistiques (Lemoine 2008).

5. Les sinogrammes sont pour la plupart composés de plusieurs éléments graphiques. Le radical sémantique ou clé, par exemple celui du « chien » placé à gauche de l'élément graphique souvent à valeur phonétique, sert à classer les termes appartenant à un même champ.
6. Cette question sera développée ailleurs.
7. L'appellation *Miao Yi* qui combine les anciennes désignations *miao* 苗 et *yi* 夷 ne désigne pas les actuelles nationalités éponymes (*minzu*) Miao 苗 et Yi 彝. Les ethnologues de la période républicaine l'emploient de manière générique pour désigner les populations non han de la Chine du Sud-Ouest.
8. « *Shuijia shi yizu de yizhi* [...] 水家是夷族的一支 ». À noter que l'auteur emploie le terme *yizu* 夷族 au sens générique de « populations autochtones », dissociées des Han, allogènes et sinophones, et des autres groupes locaux rangés dans la vaste catégorie « *miao* » (Chen Guojun 1942 : 105).
9. « *First, it required a particular form of taxonomic enthusiasm—a “will to classify” — committed to the division of the non-Han social realm into mutually exclusive categories of identity [...]* ».
10. « À propos de l'abolition des districts de Sandu et Songtao, et la décision de les instituer en district autonome de la nationalité des Sui de Sandu et district autonome de la nationalité miao de Songtao » (*Guanyu chexiao sanduxian, songtaoxian shezhi Sandu shuijia zu zizhixian, songtao miaozu zizhixian de jueding*), cité dans Luo (1992 : 267).
11. Le territoire national de la RPC est subdivisé en 22 provinces et cinq régions autonomes à rang provincial, quatre municipalités et deux régions administratives spéciales. Les provinces administrent les divisions préfectorales appelées *zhou* 州 dans les régions où les nationalités minoritaires disposent d'une autonomie régionale. Les préfetures sont ensuite découpées en district (*xian* 县), autonomes ou non autonomes. Enfin, jusqu'à la réforme territoriale de 2014 adaptée aux évolutions urbaines, l'échelon qui prévalait en zone rurale était le « canton » (*xiang* 乡). C'est cette unité territoriale que nous retiendrons dans cette étude portant principalement sur des recompositions antérieures à la récente réforme.
12. Les chiffres basés sur le recensement de 2010 indiquent un taux supérieur, ce qui est sans doute dû, entre autres facteurs, à la prise en compte des mobilités migratoires, URL: <https://www.sandu.gov.cn/zjsd/sdjj/>, consulté le 10 août 2022.
13. La synthèse suivante de la biographie de Pan Yizhi s'appuie principalement sur les textes et témoignages réunis à l'occasion de la commémoration du centenaire de la naissance de Pan Yizhi dans un volume co-édité par son fils Pan Maojin 潘茂金 et Feng Jugao 冯举高 (Pan & Feng 2012).
14. « *Shuijia shixue jianjiren – Pan Yizhi* » 水家史学奠基人-- 潘一志. Nous reprenons ici le titre de la contribution de Pan Chaolin au volume de commémoration du centenaire de Pan Yizhi (Pan Chaolin 2012 : 28-27).
15. Sur le système d'organisation territoriale de cette fête saisonnière célébrée par les villages des lignages de l'aire rituelle du *twa*, la plus importante des deux aires rituelles qui rassemblent la plupart des lignages sui, nous renvoyons à notre récente étude. Il faudra les premières réformes de la période post-collectiviste pour que le gouvernement populaire du district autonome, dans un décret du 27 août 1980, restaure les célébrations locales du *twa* interrompues pendant près de seize années (David 2021 : 224).
16. Sur ce site touristique sur lequel se sont à cette période projetées les ambitions des autorités de Sandu en matière de politique du tourisme, voir Evelyne Gauché (2020).

Références

- BARTH, Frederik, éd., 1998 [1969], *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Cultural Difference*, Long Grove : Waveland Press.
- BIANCO, Lucien, 2016, « Les politiques agraires de la révolution chinoise », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 44 (63-4/4 bis) : 138-156.
- CEN, Jiawu (岑家梧), 2009 [1948], « Shuishu yu Shuijia laiyan » [Les manuscrits sui et l'origine des Shuijia], in Pan Chaolin 潘朝霖 & Tang Jianrong 唐建荣, éd., *Shuishu wenhua yanjiu* 水书文化研究, Guiyang : Guizhou minzu chubanshe, p. 11-30.
- CHEN, Guojun (陳國鈞), 1973a [fac-similé de l'édition de Guiyang, 1942], « Shuijia dili fenbu » 水家地理分佈 [Répartition géographique des Shuijia], in Wu Zelin 吳澤霖 & Chen Guojun 陳國鈞, éd., *Guizhou Miaoyi shehui yanjiu* 貴州苗夷社會研究 [Studies on the society of the aborigines, Kweichow, China], Taipei : Dongfang wenhua shuju, vol. 2, p. 105-107.
- CHEN, Guojun (陳國鈞), 1973b [fac-similé de l'édition de Guiyang, 1942], « Duliujiang miaoyi de fenbu » 都柳江苗夷的分佈 [Répartition des Miao Yi du bassin de la Duliujiang], in Wu Zelin 吳澤霖 & Chen Guojun 陳國鈞, éd., *Guizhou Miaoyi shehui yanjiu* 貴州苗夷社會研究 [Studies on the society of the aborigines, Kweichow, China], Taipei : Dongfang wenhua shuju, vol. 2, p. 93-96.
- DAVID, Béatrice, 2021, « Des offrandes aux ancêtres et des jeux. Agir pour le bon déroulement du nouveau cycle annuel lors des rassemblements saisonniers sur les collines rituelles du *twa* en pays sui (Chine du Sud-Ouest) », *Cahiers d'Extrême-Asie*, Fiorella Allio & Béatrice David, éd., *Autour de Roberte Hamayon. Son apport aux études du religieux dans le monde chinois*, 30 : 211-246.
- GAUCHE, Evelyne, 2020, « Mise en scène paysagère, représentations et pensée du paysage dans trois villages shui touristifiés du sud Guizhou (Chine) », *Via. Tourism review*, 17, DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.5191>.
- GROS, Stéphane, 2014, « Introduction », numéro thématique « Des mondes en devenir. Inter ethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 23 : 1-30.
- HERMAN, John E., 2007, *Amid the Clouds and Mists, China's Colonization of Guizhou, 1200-1700*, Cambridge, Mass : Harvard University Press.
- HOSTETLER, Laura, 2001, *Qing Colonial Enterprise: Ethnography and Cartography in Early Modern China*, Chicago & Londres : The University of Chicago Press.
- HUANG, Pinxin (黃品鑫), 2012, « Pan Yizhi yu "Libo xianzhigao" » 潘一志与荔波县志稿 [Pan Yizhi et les Annales de Libo], in *Shuizu xuezhe. Pan Yizhi bainian danchen jinian wenji* 水族学者潘一志百年诞辰纪念文集 [Pan Yizhi, un lettré sui. Recueil d'essais pour la commémoration de son centième anniversaire], Pan Maojin (潘茂金) & Feng Jugao (冯举高), éd., Pékin : Zhongguo wenhu chubanshe, p. 52-56.
- LEMOINE, Jacques, 2008, « To Tell the Truth », *Hmong Studies Journal*, 9 : 1-29.
- LI, Fanggui (Li Fang-kui 李方桂), 1977, *Shuihua yanjiu* 水話研究 [A Study of the Sui language. Texts and Translations (I)], Taipei : Publications Editorial Com-

- mittee of the Department of History and Linguistics at the Central Research Institute.
- LUO, Shibin (罗世斌), éd., 1992, *Sandu shuizu zizhixian zhi* 三都水族自治县 [Monographie du district autonome Sui de Sandu], Guiyang: Guizhou Renmin chubanshe.
- MILLWARD, James A., 1998, *Beyond the Pass: Economy, Ethnicity, and Empire in Qing Central Asia, 1759-1864*, Stanford: Stanford University Press.
- MULLANEY, Thomas S., 2004, « Ethnic Classification Writ Large: The 1954 Yunnan Province Ethnic Classification Project and its Foundations in Republican-Era Taxonomic Thought », *China Information*, 18 (2): 207-241.
- MULLANEY, Thomas S., 2010, « Seing for the State: The Role of Social Scientists in China's Ethnic Classification Project », *Asian Ethnicity*, 11 (3): 325-342.
- MULLANEY, Thomas S., 2011, *Coming to Terms with the Nation, Ethnic Classification in Modern China*, Berkeley: University of California Press.
- PALMER KAUP, Katherine, 2000, *Creating the Zhuang: Ethnic Politics in China*, Boulder & Londres: Lynne Rienner.
- PAN, Chaolin (潘朝霖), 1996, « "Shuijiazuzi", "shuizu" fantan » 水家族, 水族' 泛谈 [À propos de « Shuijiazuzi » et de « Shuizu »], *Guizhou minzu xueyuan xuebao* 贵州民族学院学报 [Revue de l'Institut des nationalités], 4 : 16-20.
- PAN, Chaolin (潘朝霖), 2012, « Shuizu shixue dianji - Pan Yizhi » 水族学者奠基-潘一志, in *Shuizu xuezhe Pan Yizhi bainian danchen jinian wenji* 水族学者潘一志百年诞辰纪念文集 [Pan Yizhi, un lettré Sui. Recueil d'essais pour la commémoration de son centième anniversaire], Pan Maojin (潘茂金) & Feng Jugao (冯举高), éd., Pékin: Zhongguo wenhu chubanshe, p. 18-27.
- PAN, Chaolin (潘朝霖) & WEI, Zonglin (韦宗林), 2004, *Shuizu wenhua yanjiu* 水族文化研究 [Recherches sur la culture sui], Guiyang: Guizhou renmin chubanshe.
- PAN, Maojin (潘茂金) & FENG, Jugao (冯举高), éd., 2012, *Shuizu xuezhe. Pan Yizhi bainian danchen jinian wenji* 水族学者潘一志百年诞辰纪念文集 [Pan Yizhi, un lettré sui. Recueil d'essais pour la commémoration de son centième anniversaire], Pékin: Zhongguo wenhu chubanshe.
- PAN, Maojin (潘茂金), 2012a « Jing Feng he wo fuqin Pan Yizhi » 金风和我父亲潘一志 [Jin Feng et mon père Pan Yizhi], in *Shuizu xuezhe Pan Yizhi bainian danchen jinian wenji* 水族学者水族学者潘一志百年诞辰纪念文集 [Pan Yizhi, un lettré sui. Recueil d'essais pour la commémoration de son centième anniversaire], Pan Maojin (潘茂金) & Feng Jugao (冯举高), éd., Pékin: Zhongguo wenhu chubanshe, p. 69-75.
- PAN, Maojin (潘茂金), 2012b, « Pan Yizhi de shuizu yanjiu ji qi shuishu wenhuaguan » 潘一志的水族研究及水书文化观 [Les recherches de Pan Yizhi sur les manuscrits oraculaires sui et son point de vue sur ces manuscrits], in *Shuizu xuezhe Pan Yizhi bainian danchen jinian wenji* 水族学者水族学者潘一志百年诞辰纪念文集 [Pan Yizhi, un lettré sui. Recueil d'essais pour la commémoration de son centième anniversaire], Pan Maojin (潘茂金) & Feng Jugao (冯举高), éd., Pékin: Zhongguo wenhu chubanshe, p. 240-256.

- PAN, Yizhi (潘一志), 2009 [1963], *Shuizu shehui lishi ziliaogao* 水族社会历史资料稿 [Matériaux sur l'histoire et la société de la nationalité Sui], in Guizhou minzu xueyuan, Guizhou Shuishu wenhua yanjiuyuan, éd. *Shuizu xuezhè. Pan Yizhi Wenji* 水族學者潘一志文集 [Un lettré sui. Recueil de textes de Pan Yizhi], Chengdu, Sichuan: Bashu shushe.
- SCOTT, James C., 1999, *Seeing Like a State. How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*, New Haven-Londres: Yale University Press.
- THORAVAL, Joël, 1999, « L'usage de la notion d'ethnicité appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives chinoises*, 54: 44-49.
- WEI, James & EDMONDSON, Jerold, 2008, « Sui », in Anthony V. N. Diller, Jerold A. Edmondson & Yongxian Luo, éd., *The Tai-Kadai Languages*, London & New York: Routledge, p. 585-595.
- WEINSTEIN, Jodi L., 2013, *Empire and Identity in Guizhou: Local Resistance to Qing Expansion*, Seattle: University of Washington Press.
- WU, Zelin (吴泽霖) & CHEN, Guojun (陳國鈞), éd., 1973 [fac-similé de l'édition de Guiyang, 1942], *Guizhou Miaoyi shehui yanjiu* 貴州苗夷研究 [Studies on the society of the aborigines, Kweichow, China], Taipei: Dongfang wenhua shuju, 2.
- WU, Zelin (吴泽霖), 1973 [1942], « Shuijia qinü » 水家的妻女生活 [La vie des femmes shuijia], in Wu Zelin 吴泽霖 & Chen Guojun 陳國鈞, éd., *Guizhou Miaoyi shehui yanjiu* 貴州苗夷研究, Taipei: Dongfang wenhua shuju, 77-92.
- ZHANG, Weigang (张为纲), 2009 [1945], « Shuijia lai yuan shitan » 水家来源试探 [Exploration de l'origine des Shuijia], in Pan Chaolin 潘朝霖 & Tang Jianrong 唐建荣, éd., *Shuishu wenhua yanjiu* 水书文化研究, Guiyang: Guizhou minzu chubanshe, p. 31-33.
- ZHAO, Meichun (赵梅春), 2018, « Guomin shiqi shaoshu minzu shehui lishi diaocha yu wenxian zhengli yanjiu shulun » 民国时期少数民族社会历史调查与文献整理研究述论 [Étude des enquêtes sur la société et l'histoire des minorités ethniques menées sous la République et recherches documentaires], *Zhengzhou daxue xuebao*, 51 (5) : 27-33

Résumé : Au début des années 1950, la politique des nationalités de la République populaire de Chine reconnut aux Sui, une minorité taïphone (groupe kam-sui de la branche kadai) dans le sud du Guizhou, le statut de nationalité sous le nom chinois « shui » et leur attribua un territoire administratif autonome à leur nom à rang de district. L'étude proposée ici apporte l'exemple d'une production territoriale de l'État chinois saisie à une échelle locale où les questions d'identification ethnique et d'autonomie régionale présentent leurs propres configurations. Sont d'abord examinées les procédures de classification de l'État impérial des Qing qui ont tracé, à la fin du xvii^e siècle, les premiers contours officiels d'un territoire sui en les dissociant des autres populations « barbares » (*miao*) de la région. Sont ensuite soulignés l'influence des classifications produites par l'ethnologie chinoise de la période républicaine dans la future reconnaissance des Sui comme nationalité ainsi que le rôle fondateur du lettré sui Pan Yizhi, d'ethnicité sui, à qui fut brièvement confiée la vice-présidence du district

autonome sui en 1957. La re-publication récente de son œuvre, malmenée durant la Révolution culturelle, nous permet notamment de retracer les étapes du processus de sa création. En conclusion sera évoquée brièvement l'instrumentalisation de cette période fondatrice à des fins contemporaines de développement local.

***Ethnic Classifications and Marking of the Territory by the Chinese State.
The Creation of an Autonomous District for the Sui Nationality
in South-West China***

Abstract: *At the beginning of the 1950s, the nationality policy of the People's Republic of China granted the Sui, a Tai-speaking minority (Kam-sui group of the Kadai branch) in southern Guizhou, the status of nationality under the Chinese name « shui » and allocated them an autonomous administrative territory in their name with the rank of district. The study presented here provides an example of the territorial production of the Chinese state captured on a local scale, where questions of ethnic identification and regional autonomy present their own configurations. We begin by examining the classification procedures of the Qing imperial state, which at the end of the seventeenth century drew the first official contours of a Sui territory by dissociating them from the other 'barbarian' (Miao) populations of the region. The role of the classifications produced by Chinese ethnology in the Republican period in the future recognition of the Sui as a nationality is then highlighted, as is the founding role of the Sui scholar Pan Yizhi, of Sui ethnicity, who was briefly entrusted with the vice-presidency of the Sui autonomous district in 1957. The recent re-publication of his work, which was ill-treated during the Cultural Revolution, allows us to retrace the stages in the process of its creation. The paper concludes with a brief discussion of the instrumentalisation of this founding period for contemporary local development purposes.*

Mots-clés : Chine, Guizhou, minorité ethnique, Sui (Shui), production territoriale de l'État, district autonome sui, Pan Yizhi

Keywords: *China, Guizhou, ethnic minority, Sui (Shui), territorial production of the State, Sui autonomous district, Pan Yizhi*

